

à cette température, que le courant soit rapide, car si l'eau s'arrête, le saumon périt immédiatement. Or plusieurs de nos rivières sont presque mises à sec pendant l'été, l'eau forme graduellement des mares peu profondes où il n'y a pas de courant perceptible; le fretin se réunit dans ces mares dont les eaux exposées à toute l'ardeur du soleil s'échauffent à un degré fort élevé, et le poisson périt. Quand une rivière traverse, sur la plus grande partie de son cours, une région sauvage et tourmentée, que ses bords sont boisés et que l'égouttement des terres contigues s'opère par degrés, ses eaux ne s'échauffent pas et ne sèchent point ainsi; on ne devrait déposer les alevins de saumon que dans pareilles rivières. Une autre cause fait souvent périr les alevins; c'est l'assèchement graduel des rivières qui laisse les alevins à sec sur le sable. Dans le lit de la rivière, on peut voir d'innombrables petites mares formées par le sable qui s'accumule entre les gros rochers et les cailloux; dans ces petits bassins, le fretin se réfugie, pour y chercher sa nourriture, et à mesure que l'eau diminue, à cause des fuites ou par l'évaporation, le fretin qui s'y trouve est littéralement grillé par le soleil. Et je n'invente point en disant cela; ces faits ont été observés par moi-même et par d'autres, dans la rivière Sackville, près de notre établissement, et l'on peut dire la même chose de tous les cours d'eau qui s'assèchent à ce point. Les faits qui précèdent m'engagent à prendre la liberté de recommander que l'on ne devrait déposer de fretin que dans les rivières qui offrent le plus d'avantages pour son développement. Cette mesure pourrait mécontenter les pêcheurs qui résident près des estuaires des rivières qui ne seraient pas jugés avantageuses; mais je suis sûr que c'est le seul bon moyen à prendre et que, finalement, on ferait ainsi admettre que de la pisciculture dépend grandement l'avenir de nos pêcheries du littoral.

J'espère que vous voudrez bien me pardonner cette longue digression; je voudrais bien faire comprendre les difficultés qui se présentent à nous dans nos efforts pour repeupler nos rivières. Les personnes qui condamnent la pisciculture et prétendent qu'il est temps qu'elle nous indemnise des dépenses qu'elle a entraînées, ne tiennent aucun compte de tous ces détails.

Je ne connais pas la rivière Ristigouche et n'essaierai point d'expliquer pourquoi le saumon y diminue. Je me bornerai à dire que, sur une rivière si considérable, dont les affluents et l'estuaire sont immenses, il est fort douteux que les pêcheurs qui sont opposés à la pisciculture aient fourni des renseignements exacts. Quant à l'établissement de pisciculture de Newcastle, Ontario, je dirai que tant que j'ai eu des rapports avec lui, on a observé une augmentation notable du saumon qui pénétrait dans la "crique" Wilmot chaque automne, et je suis surpris que cette augmentation ne se soit pas fait sentir dans le lac. Je suis porté à croire qu'il y a eu réellement augmentation, mais que le saumon n'approche pas de la côte d'aussi bonne heure, dans la saison, qu'autrefois, parce que la région qui entoure le lac Ontario a été dépeuplée de bois et que les cours d'eau qui s'y jettent ont graduellement séché; en outre, l'eau doit s'y maintenir à une température plus élevée que par le passé. Tout cela doit avoir pour effet de garder le saumon en eau profonde pendant les chaleurs de l'été, c'est-à-dire à l'époque de la pêche, et il ne doit approcher des bords que tard dans l'automne, lorsqu'il veut déposer ses œufs.

Quant à l'établissement de Miramichi, il serait injuste de le condamner maintenant, parce que l'augmentation du poisson n'a pas encore eu le temps de se manifester. L'établissement a été ouvert en 1873, mais aucune opération importante n'y a été faite avant 1877, époque à laquelle on a lâché 400,000 alevins dans plusieurs rivières du voisinage. Ces alevins ont eu quatre ans au printemps dernier, et doivent peser aujourd'hui de quatre à cinq livres, car je suis bien sûr que, dans cette rivière, le saumon arrivé à complet développement ne pèse pas, en moyenne, plus de dix livres. Or les pêcheurs emploient des filets dont la maille a 6 pouces et 6½ pouces et qui sont faits pour prendre des poissons de dix livres et plus, et tous les pêcheurs savent qu'ils n'ont pas plus d'une chance sur vingt de prendre des saumons de cinq livres; par suite, je prétends que si une grande partie des 400,000 alevins déposés dans cette rivière au printemps de 1877 avaient vécu et y étaient revenus la saison dernière, la capture du saumon n'aurait pas augmenté en proportion de nos travaux